

L'OBJET D'ART

**SPÉCIAL
NOËL**

Notre sélection de
BEAUX LIVRES

**ARTS
DÉCORATIFS**

Qu'est-ce qu'un
BREVET D'INVENTION ?

LA SCULPTURE ITALIENNE

de **DONATELLO**
à **MICHEL-ANGE**

**COLLECTION
LES KANDINSKY**
de Solomon R.
Guggenheim



LE MUSÉE DE FLANDRE DE CASSEL 10 ANS DÉJÀ !

Fréquenté par plus de 50 000 visiteurs chaque année, le musée de Flandre de Cassel, dans les Hauts-de-France, a su, en dix ans, se faire au sein du paysage muséal français une place aujourd'hui incontestée.



© Cassel, musée de Flandre

Inauguré le 23 octobre 2010 dans le majestueux hôtel de la Noble Cour, qui offre une vue à couper le souffle sur la plaine de Flandre, il a relevé avec beaucoup d'autorité le défi qui était le sien : promouvoir l'art flamand. Au fil des ans, il a attiré et fidélisé un public nombreux, français, belge et néerlandais, en organisant des expositions marquantes, affichant sans arrogance une ambition scientifique et un clair souci de séduire et d'enseigner. Trois d'entre elles furent reconnues « d'intérêt national » : « La Flandre et la mer » en 2015, « L'Odyssée des animaux » en 2016, et en 2018 « Entre Rubens et Van Dyck, Gaspar de Crayer » (cf. EOA n° 548, p. 42). Rappelons aussi qu'au printemps 2019, le musée bénéficia d'une affluence record pour « Fêtes et kermesses au temps des Bruegel » (cf. EOA n° 556, p. 18). Dotée d'un fonds originel de 6 000 œuvres, la collection s'est enrichie année après année d'acquisitions significatives. Pour ses dix ans, le



Attribué à Pieter Coecke d'Alost (1502-1550), *La Sainte Trinité*. Huile sur bois, 90,1 x 58,4 cm. Photo service de presse. © Laurent Mayeux photographies / Cassel, musée de Flandre



Roelandt Savery (1576-1639), *Paysage avec un château animé de personnages*. Huile sur bois, 42 x 64 cm. Photo service de presse. © Jacques Quecq d'Henripret / Cassel, musée de Flandre

musée a souhaité renouveler son parcours en mettant celles-ci au premier plan. Les XVI^e et XVII^e siècles s'y taillent la meilleure part – citons entre autres achats majeurs *La Sainte Trinité* attribuée à Pieter Coecke d'Alost (en 2012), *Jonas et la baleine* de Justus Sadeler (en 2014), le flamboyant *Paysage avec Loth et ses filles fuyant Sodome* de Joos II de Momper (en 2018) ou encore, tout juste arrivé, *Singes mimant des gardes* d'Abraham Teniers. L'art flamand contemporain, toutefois, est devenu un autre point fort du musée, et il est vrai qu'on trouve rarement autant que dans les Flandres la tradition vivace, l'étincelle de la culture (ce mélange de textes, d'images et de tempérament) au fond de la création la plus actuelle. Avec son éblouissant *Babel by night* notamment, Éric De Ville a ainsi rejoint Jan Fabre, Panamarenko et Wim Delvoye. La liste des dépôts consentis au musée s'allonge elle aussi – parmi les plus récents, trois scènes de la vie de la Vierge sculptées et dorées dans la première moitié du XV^e siècle ainsi que le merveilleux *Château à la lisière d'une forêt* de Jacob I Savery en provenance du musée de Courtrai. Voilà qui confirme, s'il en était besoin, l'importance de ce musée ambitieux et vivant. Armelle Fayol www.museedeflandre.fr

ACHAT PAR LE LOUVRE D'UN PANNEAU DE DOUAULT-WIELAND

■ La vente Christie's organisée à New York le 22 octobre a permis au Louvre de s'enrichir d'une pièce à la fois étonnante et spectaculaire. Estimé entre 150 000 et 300 000 \$, un grand panneau de plus de deux mètres de haut



Jean-Baptiste-Pierre-Laurent Douault-Wieland (1785-1834), *Tableau*, Paris, 1825-1827. Strass, argent, argent doré, éralbe et amarante, 208,5 x 134,5 cm. Paris, musée du Louvre. Photo service de presse. © Christie's Images / Bridgeman Images

conjuguant le strass à l'argent et l'éralbe à l'amarante a été emporté pour 187 500 \$. Déjà présenté en vente à deux reprises à Paris, en 1979 et 1982, il a heureusement pu cette fois-ci intégrer les collections nationales. Conçu par le joaillier Douault-Wieland (1785-1834) en 1827 pour l'ultime Exposition des produits de l'industrie organisée sous la Restauration, il fut à l'époque particulièrement encensé pour la virtuosité de son exécution mise au service de la glorification des Bourbons : d'Henri IV à Charles X, une dizaine de profils caractéristiques moulés d'après des médailles s'y retrouvent en effet immortalisés sur les médaillons incolores entourant les armes de France. Imitant des pierres précieuses ou semi-précieuses, les cristaux de couleurs qui les

entourent sont ornés de motifs variés : fleurs de lys, feuillages, rosaces... Le joaillier semble ici s'être inspiré d'un chef-d'œuvre du trésor de Saint-Denis, aujourd'hui conservé au Cabinet des médailles : la célèbre coupe sassanide dite de Chosroès (Iran, VI^e-VII^e siècle). O.P.-M. www.louvre.fr

PRÉEMPTION D'UN RIGAUD PAR LE MUSÉE DE PERPIGNAN

■ C'est étiquetée « d'après Nicolas de Largillière, XIX^e siècle » que cette élégante jeune femme fit brièvement son apparition, il y a quelques mois de cela, sur le site d'Interencheres. Sollicitée par le cabinet Turquin, Ariane James-Sarazin proposa immédiatement de lui rendre son juste auteur : Hyacinthe Rigaud. Ce portrait est en effet similaire à une effigie de taille réduite et de moindre qualité passée sur le marché il y a quelques années et que l'on s'accorde désormais à considérer comme issue de l'atelier du peintre. La main de l'artiste étant confirmée, restait à établir l'identité du modèle. Le caractère unique de la composition et la datation supposée de l'œuvre – les années 1720 – obtenue grâce à l'examen de la perruque ont permis d'identifier dans les livres de compte du maître un portrait « entièrement original » payé 1 500 livres en 1721. Notre inconnue pourrait donc être Charlotte de Fleury (1692-1757), devenue Madame de La Jonchère par son mariage avec un financier, alors âgée de 27 ans et au faite de sa beauté et de sa vie mondaine. Offert au feu des enchères à Bordeaux le 25 octobre dernier, ce portrait retrouvé ne manqua pas de susciter l'intérêt du musée Rigaud de Perpignan qui le préempta pour 100 000 € hors frais. Pour plus d'information sur cette passionnante redécouverte, nous renvoyons le lecteur vers le site Internet qu'Ariane James-Sarazin consacre à l'actualisation régulière de la monographie de l'artiste publiée en 2016 aux Éditions Faton. O.P.-M. www.hyacinthe-rigaud.fr/blog



FLORILÈGE DE DESSINS HOLLANDAIS AU GETTY

■ Timothy Potts, directeur du J. Paul Getty Museum, vient d'annoncer un enrichissement substantiel du fonds de dessins néerlandais du musée : illustrant la richesse et la diversité des sujets, styles et artistes de l'âge d'or hollandais, trente-neuf feuilles ont en effet été acquises auprès d'une collection privée. On y retrouve Rembrandt, Jacob van Ruisdael, ou encore Gerrit van Honthorst, ainsi que des artistes rares sur le marché comme Cornelis Vroom, Hendrick Dubbels, et Jacob Pynas. Une aquarelle monumentale du jeune Mondrian réalisée en 1901 complète l'ensemble. O.P.-M. www.getty.edu

Piet Mondrian (1872-1944), *Paysage près d'Arnhem*, 1901. Aquarelle sur mine de plomb sur papier vélin, 52 x 71,5 cm. Photo service de presse. © The J. Paul Getty Museum



Hyacinthe Rigaud (1659-1743), *Portrait présumé de Charlotte de Fleury de La Jonchère*, vers 1715-1720. Huile sur toile, 141 x 99,5 cm. Préempté par le musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan. Photo service de presse. © Paris, Cabinet Éric Turquin

PORCELAINES EUROPÉENNES POUR FONTAINEBLEAU



Paire de vases aux portraits du général de division Clarke et de son beau-frère le général de brigade d'Haastrel de Rivedoux, manufacture royale de Berlin, janvier 1807-mai 1808. Porcelaine dure, émaux, or, biscuit de porcelaine, métal, 29,5 x 17,5 cm. Photo service de presse. © DR

■ Deux enrichissements récents, une préemption et le don d'un expert reconnu, nourrissent l'envergure européenne naturellement assumée par le musée Napoléon I^{er}. Cette paire de vases de forme cratère, nommée « Redensche Vase n° 0 », a été exécutée à Berlin par des artisans prussiens de la Königlische Porzellan-Manufaktur, au profit de généraux français de l'armée française d'occupation après l'anéantissement de l'armée prussienne à Iéna en octobre 1806. En évidence au

milieu de la panse apparaissent des médaillons ovales en saillie renfermant sur la face du vase les portraits de profil de deux officiers généraux en biscuit blanc et, au revers, leurs armes peintes en couleurs. Clarke, général de division – les trois étoiles de ce grade apparaissent nettement sur l'épaulette de l'uniforme rendu avec beaucoup de finesse – est nommé gouverneur de Berlin par Napoléon en novembre 1806.

Quant au vase, il a été produit par la « Real Maniffattura di Porcellena » de Naples, prise en gestion en 1807 par Jean Poulard Prat. Il est peint sur la face d'un portrait féminin polychrome inscrit dans un cartouche ovale, probablement Caroline Murat, reine de Naples de 1808 à 1815. Le revers du vase offre, sur fond d'or, un trophée où se combinent les attributs des arts, allusion à la protection attendue d'une souveraine. Doté d'anses de bronze doré démarquées d'un modèle français, en forme de palme de victoire qui s'enroule et se termine en tête d'aigle, c'est une réfraction sur porcelaine de la prééminence française dans cette Europe où Napoléon a distribué les trônes à sa famille. **Christophe Beyeler**

www.chateaufontainebleau.fr

Vase « fuseau » peint du portrait présumé de Caroline Murat et doté d'anses à têtes d'aigle, manufacture royale de porcelaine de Naples, vers 1812-1814. Porcelaine dure, émaux, or, bronze doré, marbre, H. 54,2 cm. Don de M. Camille Leprince, expert en porcelaine. Photo service de presse. © DR

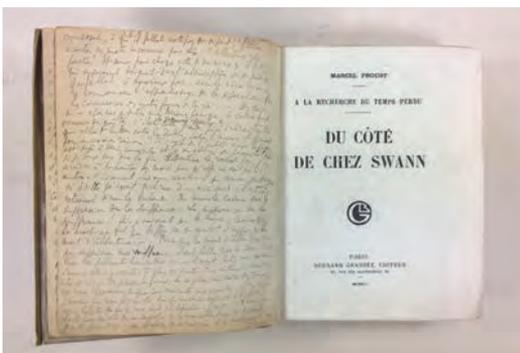


DÉPÔT DU MOBILIER NATIONAL À VERSAILLES ET À FONTAINEBLEAU

■ Plus de 800 pièces de mobilier conservées par le Mobilier national vont désormais connaître une nouvelle vie grâce à l'ambitieux partenariat que l'institution héritière du Garde-Meuble de la Couronne vient de nouer avec les deux anciennes résidences royales et impériales. Parmi les 450 meubles et sièges qui gagnent Versailles, une large part de pièces du XIX^e siècle anciennement présentes au Grand Trianon est à signaler : celui-ci pourra ainsi retrouver la douzaine de pliants du Grand Cabinet de l'Empereur, un canapé et une causeuse issus du salon des Princes, ou encore un ensemble quasiment complet de chaises légères du salon de Famille de Louis-Philippe. À ces dépôts s'ajoutera celui de nombreux sièges du XVIII^e siècle qui permettront de proposer des équivalences à un mobilier disparu. À Fontainebleau, des meubles insignes en provenance des appartements impériaux feront leur retour, à l'image de chaises en acajou incrusté d'ébène et d'étain par Jacob-Frères que l'on trouvait chez l'Empereur, ou encore des sièges de la chambre à coucher de la reine Hortense. Le musée Napoléon I^{er} s'enrichira par ailleurs de plusieurs pièces remarquables parmi lesquelles nous signalerons la commode au coq livrée par Jacob-Desmaltre pour l'appartement de l'Impératrice. O.P.-M.

www.mobiliernational.culture.gouv.fr

APPEL AUX DONS DE LA BNF POUR UNE ÉDITION ORIGINALE DE PROUST



Lettre-dédicace de Marcel Proust à Marie Scheikévitch en tête de son exemplaire de *Du côté de chez Swann*. © Droits réservés

■ Le 8 novembre 1913 sortait des presses l'édition originale du premier volume de « La Recherche », publié à compte d'auteur par Marcel Proust. Conservant l'ensemble des manuscrits de l'écrivain, la Bibliothèque nationale de France lance aujourd'hui un appel aux dons afin d'acquérir l'un de ces exemplaires de *Du côté de chez Swann*. Son intérêt patrimonial exceptionnel réside notamment dans la longue lettre-dédicace de huit pages qui l'ouvre, adressée en novembre 1915 à Marie Scheikévitch, une amie de l'auteur qui jouera un rôle essentiel dans la réception de l'ouvrage en mettant ses influentes relations à son service. Proust lui rendra hommage dans *Sodome et Gomorrhe* à travers le personnage de la marquise Timoléon d'Amoncourt, familière du salon de la duchesse de Guermantes. Le public pourra découvrir l'ouvrage en 2022 au sein de la grande exposition que l'institution organisera pour commémorer le centenaire de la disparition de l'homme de lettres. O.P.-M.

Pour faire un don : www.bnf.fr/fr/soutenez-proust

LANCEMENT DE LA RESTAURATION DE L'APPARTEMENT DU DAUPHIN À VERSAILLES

■ Après avoir rendu son éclat à l'appartement de la Dauphine l'an passé, le château de Versailles lance cet automne et pour une durée de 12 mois les travaux de celui du Dauphin. Ouvrant sur les jardins au rez-de-chaussée du corps central, cette enfilade grandiose comptant la bibliothèque, le Grand Cabinet et la chambre connus sous différents états entre le XVII^e et le XX^e siècle. La restauration qui s'ouvre ambitionne de retrouver celui des années 1740, lorsque Gabriel réaménagea l'appartement en vue de l'installation du Dauphin Louis Ferdinand, futur père de Louis XVI. Soutenus par la Société des Amis de Versailles, les travaux de la bibliothèque permettront ainsi de rendre au décor jauni des lambris rocaille son aspect porcelaine blanc et bleu. Toujours en quête d'un mécène, la fastueuse chambre princière aux précieuses boiseries signées Verberck a de son côté pour objectif la restauration de ses lambris dorés, encrassés et lacunaires. O.P.-M.

www.chateauversailles.fr



Bibliothèque du Dauphin avant restauration, 2020.
© château de Versailles / T. Garnier

BAIN DE JOUVENCE POUR LA FAÇADE NORD DE CHEVERNY



Façade nord. © château de Cheverny

■ Descendant des Hurault, premiers propriétaires du domaine dès la seconde moitié du XIV^e siècle, le marquis de Vibraye accueille chaque année avec son épouse plus de 400 000 visiteurs à Cheverny, attirés par son parc de 100 hectares, ses splendides décors intérieurs, ses riches collections ou encore par son musée Tintin : nul n'ignore en effet que sa façade XVII^e immaculée inspira à Hergé son célèbre château de Moulinsart. Moins connue, sa façade nord longue de 70 mètres a achevé cette année un ambitieux programme de restauration initié en septembre 2017 et rendu nécessaire par son aspect grisâtre et l'importante saturation de ses joints. Bénéficiant de 30 % de subventions de l'État sur un budget total de 475 000 €, ce programme encadré par la DRAC s'était fixé pour objectif de se rapprocher autant que possible de l'état de la fin du XVII^e siècle. Confrontés à une absence de représentations d'époque ainsi qu'à différents sondages infructueux, les propriétaires ont suivi les recommandations des Bâtiments de France en optant pour le plus sobre des trois tons proposés : une couleur sable qui apporte luminosité et chaleur à la façade la plus discrète du château. O.P.-M.

www.chateau-cheverny.fr

LA FÉE ÉLECTRICITÉ RETROUVE SA LUMIÈRE

■ Le chef-d'œuvre de Raoul Dufy présenté à l'Exposition universelle de 1937 et glorifiant sur 600 m² l'épopée électrique s'est offert cette année un dépoussiérage complet. Supervisée par Sophie Krebs, conservatrice générale du patrimoine au Musée d'Art Moderne de Paris, cette opération de restauration s'est étalée sur plus de trois mois pour un budget global de 80 000 €. L'évolution de la technologie depuis le désamiantage conduit au début des années 2000 a permis d'effectuer une opération de diagnostic hors norme : « nous avons en effet pu procéder en amont à la première couverture photographique complète de l'œuvre, exécutée grâce à un drone qui a réalisé environ 1 000 clichés sur trois jours, confie la conservatrice. Nous éprouvions jusqu'alors des difficultés à la documenter intégralement, surtout à 10 mètres de hauteur ! ». Les restaurateurs ont ensuite pu intervenir sur le voile de poussière qui recouvrait l'œuvre : au fil des années une couche de crasse s'était notamment déposée dans les interstices qui séparent les 250 panneaux. Un travail de fourmi a par ailleurs été effectué sur les quelque 18 000 têtes de vis qui les maintiennent solidaires : gonflées par le temps, elles avaient fini par susciter un certain nombre de soulèvements qu'il a fallu refixer. Achevée fin octobre, la restauration a permis de redonner aux couleurs toute leur intensité tout en ravivant des détails parfois étouffés. Désormais bien plus lumineuse, *La Fée électricité* brille à nouveau de mille feux. O.P.-M. www.mam.paris.fr

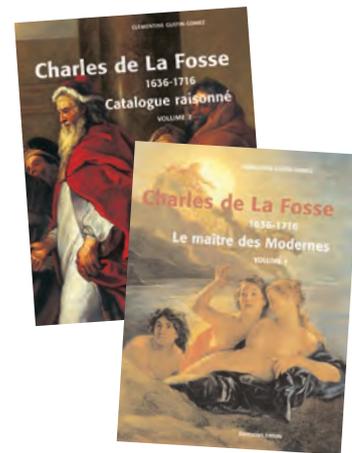


Vue de la salle Dufy au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
© Pierre Antoine

UN SITE INTERNET POUR CHARLES DE LA FOSSE

■ Charles de La Fosse (1636-1716) avait en 2015 eu les honneurs d'une rétrospective versaillaise dont Clémentine Gustin-Gomez était co-commissaire. Publiée par elle en 2006, la monographie du peintre connaît désormais une nouvelle vie numérique grâce au site lancé par les Éditions Faton au sein duquel l'auteur propose de poursuivre l'actualisation du corpus de l'artiste. L'internaute y découvrira d'ores et déjà 14 notices de tableaux et 41 de dessins inédits ainsi que de nouvelles propositions d'attribution. Une feuille de la Courtauld Gallery de Londres longtemps attribuée à Andrea Sacchi est ainsi rendue à l'artiste ainsi qu'un paysan à la sanguine et pierre noire copiant une figure de Rubens. Une section dédiée aux contributions d'historiens de l'art propose pour l'heure sous la plume de Franck Devedjian de considérer une esquisse de La Fosse, *Phaéton demandant à Apollon la conduite de son char*, entouré des *Saisons*, comme étant préparatoire au plafond du salon central du Château-Neuf de Montmorency. O.P.-M.

www.charlesdelafosse.fr



NOMINATIONS

ÉLISABETH CAUDE À LA MALMAISON



© Christian Millet

■ C'est un retour en terrain connu pour la conservatrice générale du patrimoine Elisabeth Caude. Spécialisée dans le mobilier, les arts décoratifs ainsi que l'histoire de l'architecture, celle qui depuis 2014 était à Versailles responsable générale des collections Mobilier Objets d'art et chef des ateliers muséographiques retourne à Malmaison où elle passa six années entre 2008 et 2014. Elle succède en tant que directrice à Amaury Lefebvre, en poste depuis 2008. O.P.-M. musees-nationaux-malmaison.fr

ALICE BERNADAC REJOINT LA CITÉ DE LA TAPISSERIE À AUBUSSON



© Cité internationale de la tapisserie

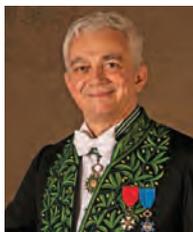
■ Lauréate depuis 2018 du concours de conservatrice du patrimoine après une formation d'anthropologue, Alice Bernadac a intégré en octobre dernier l'équipe de la Cité internationale de la tapisserie. Spécialiste de la culture matérielle et du Pacifique Sud, elle consacre actuellement une thèse de doctorat à l'évangélisation des îles Rennell et Bellona au sein de laquelle elle se passionne pour les questions de préservation des patrimoines matériels et immatériels. O.P.-M. www.cite-tapisserie.fr

NOMINATIONS À L'INSTITUT DE FRANCE



© Yann Arthus-Bertrand

Erik Desmazières



© Yann Arthus-Bertrand

Adrien Goetz



© Thibaut Chapoutot

Alexis de Kermel

■ Après le départ de Patrick de Carolis, récemment élu maire d'Arles, c'est au graveur Erik Desmazières que l'Académie des beaux-arts a choisi de confier les rênes du musée Marmottan Monet. Intrônisé sous la coupole en 2008, ce spécialiste de l'eau-forte et de l'aquatinte, Grand Prix des Arts de la Ville de Paris en 1978, a exposé son travail dans le monde entier, en Europe, aux États-Unis et au Japon. La même séance de l'Académie a permis de nommer Adrien Goetz à la direction de la bibliothèque Marmottan. Membre depuis 2017, ce normand, directeur de la rédaction de *Grande Galerie*, *le Journal du Louvre*, est l'auteur de nombreux romans dans lesquels transparaît notamment son goût pour l'époque romantique ainsi que pour l'épopée impériale.

Après huit années passées à la tête de la communication du château de Fontainebleau, Alexis de Kermel a par ailleurs été nommé par le chancelier de l'Institut de France Xavier Darcos administrateur général du Domaine de Chaalis. Il aura à sa charge le pilotage de la nouvelle phase de développement de ce site fondé en 1137 par Louis VI le Gros qui devint en 1902 la maison de campagne de la collectionneuse Nélie Jacquemart-André. O.P.-M. www.institutdefrance.fr

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE PARIS-MUSÉES

■ Regroupant 14 musées et sites patrimoniaux de la capitale, l'établissement public de Paris-Musées a renouvelé le 16 octobre dernier son conseil d'administration. Présidé par Carine Rolland, adjointe à la maire de Paris en charge de la Culture, il compte 14 membres parmi lesquels deux personnalités issues du monde des musées : Catherine Chevillot, directrice du musée Rodin, et Jean-François Chougnat, président du Mucem. O.P.-M. www.parismusees.paris.fr